



## Partage... d'idées avec

**Christine AUBRY, agronome, ingénieur de recherches hors classe à l'INRA**

### Tendance, l'agriculture urbaine ?

Le 28 janvier dernier, les Assises européennes de la Transition énergétique consacraient l'une de ses plénières à l'agriculture urbaine, vue comme [levier d'action pour la transition écologique](#). **Une agriculture « tendance »** confirme Christine AUBRY, venue témoigner ce 28 janvier. « *Alors que l'agriculture avait quitté la ville dans les années 60, elle revient progressivement depuis la fin des années 90, à la demande des urbains qui souhaitent se reconnecter et consommer local... On voit fleurir des AMAP, des jardins partagés, des fermes urbaines...* ».



© Christine Aubry

L'agriculture urbaine se pratique aussi bien en ville qu'autour des villes. Elle s'installe dans les interstices urbains comme dans le bâti, sur les toits notamment. Les projets d'agriculture urbaine peuvent avoir une ou plusieurs **fonctions** : **alimentaire** -à vocation marchande ou non-, **sociale** -recréation de liens, réinsertion, éducation- et bien sûr **environnementale** -limitation des transports alimentaires, valorisation agricole des déchets organiques urbains, lutte contre les îlots de chaleur-. « *C'est le début, mais la tendance est nette, en progression et peut même représenter une manne financière, dans certaines villes comme à New York, à côté des associations, des opérateurs économiques montent en puissance pour vendre produits et services...* » commente Christine AUBRY. Au sein du département Sciences pour l'Action et le Développement de l'INRA, Christine AUBRY a créé une unité de recherche pluridisciplinaire, l'équipe de recherches Agricultures Urbaines. Son rôle : analyser, diagnostiquer et évaluer la diversification des agricultures urbaines, leurs fonctions productives, leurs rôles et impacts environnementaux.

Même si les projets sont de plus en plus nombreux (à Paris, en 2012, on comptait cinq porteurs de projet, en 2015, ils étaient 55), leur montage et leur concrétisation ne sont pas simples. Parmi les obstacles rencontrés, la part du foncier urbain (au sol et sur les bâtiments) que les villes veulent bien laisser à l'agriculture plutôt qu'à d'autres infrastructures ou usages. Autres obstacles : il n'existe pas de statut agricole spécifique pour les agriculteurs urbains et pas de formation en ce domaine, les porteurs de projet sont souvent des ingénieurs, peu d'ouvriers sont qualifiés aujourd'hui pour faire pousser des légumes en ville ! Du côté des consommateurs, même s'ils sont assurés des qualités gustatives et nutritionnelles des productions, certains s'interrogent sur la qualité des sols en ville. En attendant les résultats des recherches en cours, le hors sol est souvent une solution privilégiée.



© Baptiste Gard

« *On souhaite tous que la COP21 porte ses fruits et accélère le développement des idées, des initiatives, des projets. La plupart des villes européennes sont de bonne volonté pour lutter contre le changement climatique. L'agriculture urbaine a toute sa place et le prouve déjà dans certaines villes. Les agriculteurs traditionnels commencent à le comprendre. Les consommateurs sont de plus en plus sensibles à ces questions de production locale, se faire rencontrer l'agriculture des villes et des campagnes et comprendre qu'elles peuvent se compléter, c'est aussi une des solutions concrètes pour accélérer la transition écologique »*